

M. Guilbault, pourrait-on ajouter, avait au cœur l'amour de l'étude et aussi de la solitude, il était homme d'obéissance et il avait le zèle des âmes. Ceux qui l'ont connu savent qu'il trouvait toujours du temps pour les lectures sérieuses, les revues autorisées et les questions intéressantes de théologie ou de littérature. Il possédait parfaitement les deux langues française et anglaise, leurs bons auteurs lui étaient presque tous familiers, ou pour le moins connus. Cet ami des livres — ces bons compagnons qui ne blessent aucune susceptibilité ! — n'aimait pas beaucoup le monde, ni ceux qui en ont l'esprit. La vie avec des confrères était son charme. Il se montrait aimable et gai partenaire. Comme on nous l'écrivait hier, " les anciens vicaires de Saint-Joseph-de-Montréal se rappelleront longtemps les bons moments passés en sa compagnie, alors qu'il était vicaire à Saint-Antoine et logeait sous le toit du curé hospitalier et si original qu'était le curé Leclerc . . . " Comme tout prêtre sérieux, M. Guilbault était par principe un homme d'obéissance. " Les amis intimes seuls savent — nous écrivait-on encore — à quelle épreuve il fut soumis quand il quitta Saint-Antoine-Abbé pour Huntingdon . . . Il obéit pourtant et Dieu le récompensa, car à Huntingdon comme à Saint-Antoine il trouva de braves gens et il fut heureux. " Enfin et surtout, c'est d'ailleurs le secret du reste, M. Guilbault aimait les âmes. Il était par conviction autant que par devoir un homme de ministère. Dans ses dernières années, malgré des infirmités que sa bonne humeur ne laissait guère soupçonner, il se donnait au travail de la prédication ou de la confession avec ardeur. Aussi, s'usa-t-il vite ! A la fin, il se trainait, nous a-t-on raconté, plutôt qu'il ne marchait pour vaquer à ses occupations de curé. Il tenait bon quand même. Après tout, que vaut la vie, si ce n'est pas par là qu'elle a quelque valeur ? Malade, à l'Hôtel-Dieu, il pensait